

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique](#) ?ItemRichmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Richmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi 10 août 1849

Onze heure

Flahaut est venu passer quelques jours à Richmond, il est venu me voir hier matin triste aussi sur la France mais beaucoup plus noir qu'il ne faut. Il est ridicule de

dire que c'est un pays perdu, une nation pourrie. Une grande nation, un grand pays savent toujours se relever. Il attend Morny en Écosse après la prorogation. Je le verrai sans doute ici puisque l'une des petites Flahaut y reste. Flahaut a fait visite à Claremont. La conversation s'est engagée sur la Hongrie. La Duchesse d'Orléans espérant bien qu'on ferait grâce à un Bathiany à un Caroby, Flahaut espérant bien qu'ils seraient pendus. La duchesse d'Orléans parlant de nationalité, de leurs droits ; Flahaut décidant que ce ne sont que des révolutionnaires et des rebelles. Enfin la conversation s'est échauffée au point que Flahaut a dit : " Pour moi, j'ai une telle horreur de tout ce qui sent une révolution que je demande pardon à Dieu tous les jours de m'être réjoui de la révolution de juillet. " Grand silence que le roi a rompu en disant : " vous savez bien que ce n'est pas moi qui l'ai faite. " La Duchesse d'Orléans parle de rester jusqu'à la fin du mois.

Grand orage hier qui a un peu rafraîchi l'air, ce qui était nécessaire. J'ai manqué John Russell qui était venu me voir. Beauvale comme de coutume, Lady Alice, les Delmas. Pas de nouvelles. Le cholera continue à Londres. Hier 110 morts. On ne me parle pas de celui de Richmond, & je n'interroge pas. Flahaut m'a interrompue ; il croit qu'il se passera quelque chose à Rouen ou au Havre. Va pour quelque chose. Voici votre lettre d'avant hier. Bonne. Restez comme vous êtes à l'écart, tranquille. Cela a très bon air. Profit tout clair. Soyez en sûr. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 10 août 1849,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-08-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3057>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 10 août 1849

HeureOnze heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2400

Richmond Vendredi 10 aout
1849.
ouche leuven.

Flahaut est venu passer
quelques jours à Richmond,
et est venu me voir hier matin
très averti sur la France,
mais beaucoup plus sûr
qu'il ne faut, et un ridicule
de dire que c'est un pays perdu,
une nation pauvre. Une
grande nation, un grand pays
sauraient toujours se relever.
Il attend Moray un décret ^{après}
la prorogation. Si le décret
sans doute est qu'il y a
du petit flahaut y reste.
Flahaut a fait visite à Flahaut
avant la prorogation, et
y a été avec la Honneur. La

duc de d'Orléans espérant bien
qu'on ferait grâce à un Daubigny
à un Farouy, Flahaut espérant
bien qu'ils seraient punis.
Le duc de d'Orléans parlant
de nationalité, de leurs droits,
Flahaut décidant que ce n'est
pas que des révolutionnaires et
des rebelles. Enfin la conversation
s'échauffa au point que
Flahaut a dit: "vous ne pouvez
pas avoir une telle horreur de tout ce qui est
une révolution que je demande
pardon à Dieu de ne pas être né
de la révolution de juillet."
Grand silence, que le roi a
dit: "vous savez bien que
c'est par moi que l'a fait."
11

Le Duc de d'Orléans parle de
vital jusqu'à la fin du menu.
grand souplesse bien que ce n'est
que rapatrié l'air, ce qui était
nécessaire. j'ai beaucoup de
souffrance qui était venue un
vois. Beaucoup comme de
continuer, Lady Allen, le
Duc de d'Orléans par de nouvelles.
L'abolition continue à Londres.
bien 110 morts. on ne parle
pas de celui de Richmond, et j'ai
: terrapier.
Flahaut m'a interrompu; il
dit qu'il se passera quelque
chose à Rouen ou au Havre.
Non, pour quelque chose.
Voici votre lettre d'aujourd'hui.
Bonne nuit comme vous êtes
11

à l'Est, tranquille. cela a
très bon air. profet tout d'air
roye en sûr. adieu adieu. adieu